

À propos d'un Oushebti inédit du Musée d'art et d'histoire

Autor(en): **Chappaz, Jean-Luc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **28 (1980)**

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-728454>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A propos d'un Oushebti inédit du Musée d'art et d'histoire

par Jean-Luc CHAPPAZ

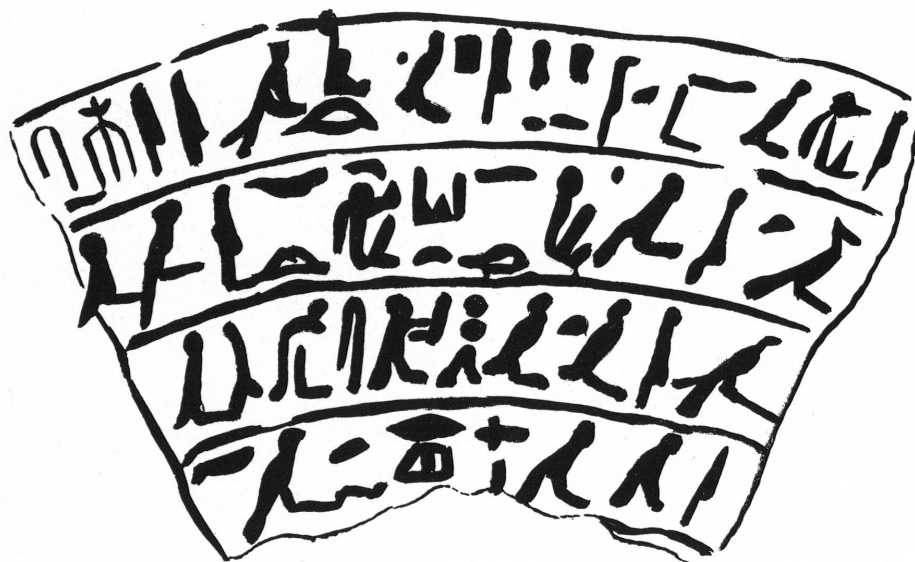
Parmi un lot d'antiquités égyptiennes récemment inventorié figure une statuette funéraire (oushebti; Inv. 22504) qui, à plus d'un égard, mérite quelque attention¹. En effet, son aspect général rappelle les exemplaires brisés, la plupart en serpentine brune, de la XXV^e Dynastie (époque éthiopienne), bien que le nôtre soit d'une autre matière. Son propriétaire ne semble pas connu par d'autres monuments, et le texte même, en dépit de nombreuses fautes d'«orthographe», est lui aussi assez particulier.

Description

L'oushebti (en «faïence» brune) est en deux fragments (un troisième – les pieds – manque) qui ne se raccordent pas exactement; il y a ainsi lieu de penser que cette statuette est cas-

sée depuis longtemps. Les fragments mesurent respectivement 63,6 et 74 mm. Compte tenu des angles formés par la fracture, on peut reconstituer un ensemble de 121 mm de long, de 48,7 mm de large (coudes) et d'une épaisseur de 26,7 mm (mains). La conservation est bonne, mais le nez est ébréché.

Coiffé d'une perruque tripartite striée, laissant les oreilles dégagées, le personnage porte une barbe tressée. Les mains se croisent sur la poitrine (droite sur gauche) et tiennent les instruments aratoires indispensables pour les corvées agricoles auxquelles va être soumis l'oushebti: le hoyau et la houe. Un sac, suspendu sur l'omoplate gauche, est retenu par une corde qu'empoigne la main droite. La statuette est munie d'un pilier dorsal². Quatre lignes de texte (gravé) subsistent (début du





traditionnel *Chapitre VI* du *Livre des Morts*, exhortant la figurine à accomplir à la place du défunt divers travaux dans l'Au-delà).

Texte.

1. *i wšbtī ipn ir(?) ip.tw Wsir Hry ms n*
2. *T³-Im r ir(t) k³(w)t nb(wt) ir(rwt) im m <hrt-ntr>*
3. *Hr(y) (?) iw.tw hw sdbw*
4. *im m s r hrt.f mk*

«O cet oushebti! Si l'on dénombre l'Osiris (= Défunt) Hory, né de Ta-Im, pour accomplir tous les travaux qui se font là, dans «le Pays du Dieu (= Au-delà)» (a), Hory (b)! (Si l'on (t')y impose un embarras, comme un homme à sa tâche: «(Me) voici», (diras-tu).»

- a) La désignation de l'Au-delà est omise et il ne reste de cette séquence que la préposition.
- b) L'oiseau qui apparaît au début de la troisième ligne ressemble à un faucon. Il ne peut se lire que *Hr* et serait un rappel, totalement inexplicable, du nom du défunt.

Le nom du personnage est un patronyme fréquent à toutes les époques³. Celui de sa mère ne figure pas dans les répertoires de noms propres⁴.

Nous disposons de trois critères significatifs pour tenter de dater cet objet.

1. Grammaticalement, la clause d'obstacle présente une construction rare (*iw.tw hw sdbw im* au lieu du traditionnel *is(t) hw ...*) qui n'est attestée que pour quelques troupes d'oushebti appartenant principalement à l'époque éthiopienne⁵.

2. Les figurines funéraires thébaines de la XXV^e Dynastie paraissent avoir été brisées intentionnellement, de façon à «multiplier» les travailleurs de l'équipe⁶ (n'oublions pas que la fable de l'apprenti sorcier est égyptienne selon le *Philopseudes* de Lucien - 120 apr. J.-C.).

Malheureusement, presque toutes les figurines égyptiennes de la XXV^e Dynastie sont

16 |
15 |
14 |
13 |
12 |
11 |
10 |
9 |
8 |
7 |
6 |
5 |
4 |

Oushebti, Musée d'art et d'histoire, Genève. Inv, 22504.

en *Pierre dure* et sont plus volontiers désignées comme des *shabtis* que comme des *oushebtis* . Aucune ne possède de pilier dorsal, qui ne réapparaîtra qu'avec la XXVI^e Dynastie (saïte). La couleur de l'objet est également inattendue pour une «faïence» de cette époque.

3. Les nombreuses fautes et la facture peu soignée de l'inscription évoquent une période plus tardive, mais cet argument doit être utilisé avec prudence, les *oushebtis* étant produits en grandes séries (365 travailleurs – un par jour de l'année –, surveillés par 36 «Grands des Dix», soit un total de 401 figurines) qui ne

relevaient pas toujours des scribes les plus experts et les plus attentifs ⁷.

Ces différentes constatations nous autorisent à considérer comme une *imitation* cette statuette (parfaitement authentique au demeurant), faite par/pour un personnage subalterne, désireux de disposer à moindre frais de figurines funéraires d'apparence semblable à celles des grands dignitaires thébains de la XXV^e Dynastie ⁸. L'emploi du pilier dorsal ne permet pas de faire remonter cet *oushebti* au-delà de la XXVI^e Dynastie.

¹ Outre cet *oushebti* , don de M. L. Naville, ce lot comprend quelques objets coptes en bronze, des amulettes de qualité variée et plusieurs scarabées que publie le Prof. R. Hari dans cette même revue. Aucune provenance n'est indiquée.

² Si l'on adopte la typologie proposée par H. D. Schneider, *Shabtis* , Leyde 1977, on obtient la codification suivante: 5.3.2.X Tc: Cl.XIA2/W38 H4 I8 B26a Tp3b/V. VI-VII ou VIII (sans P.).

³ H. RANKE, *Die ägyptischen Personennamen* , Glückstadt 1935, vol. I, 251 (17).

⁴ Il est pourtant attesté, avec une autre graphie, sur l' *oushebti* d'une maîtresse de maison et chanteuse d'Amon de la Troisième Période Intermédiaire que possède le Musée de Florence (A. Pellegrini, *Statuette funeraria del Museo Archeologico di Firenze* , dans: *Bessarione, Rivista di Studi Orientali* , anno IV (1900), 32 (n° 195)).

J. LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques* , Leipzig 1871, vol. I, 225 (n° 675) mentionne une *T3-'I3* . Toutefois, la lecture *m* de l'oiseau qui termine le nom de la mère ne me paraît pas pouvoir être mise en doute.

⁵ Cf. H. D. SCHNEIDER, *op. cit.* , I 143. Il convient de nuancer quelque peu les conclusions chronologiques qui pourraient être tirées des exemples cités par cet auteur, puisque la même construction figure sur des serviteurs de Psamétique fils de Sebarékhyt (G. Kueny et J. Yoyotte, *Grenoble, Musée des Beaux-Arts, Collection égyptienne* , Paris 1979, 72-3 et un spécimen d'une collection privée genevoise), personnage historiquement bien situé (règne d'Amasis, fin de la XXVI^e Dynastie – 570-526 av. J.-C.). Les *oushebtis* de Semen-Ptah-Psamétique emploient également cette formule (H. D. SCHNEIDER, *op. cit.* , II 195).

⁶ Cf. J.-F. et L. AUBERT, *Statuettes égyptiennes, chaouabtis, oushebtis* , Paris, 1974, pp. 202-203.

⁷ Même sur les exemplaires les plus soignés, tels le *Hr-wd3* (Inv. MF 1511) et le *W3b-ib-Rc-m-3bt* (Inv. D 7) de notre musée le texte reste truffé d'erreurs, d'omissions, etc.

⁸ Certains ont naturellement survécu au changement dynastique.

